

# La famine rôde de nouveau en Corée du Nord, pays nucléaire

samedi 28 juin 2008, par [PONS Philippe](#) (Date de rédaction antérieure : 24 juin 2008).

« *La faim arrive à pas feutrés : le brouet de maïs s'éclaircit chaque jour pour ne plus être que de l'eau teintée.* » Cette jeune Nord-Coréenne, qui a fui en Chine en septembre 2007, a connu, adolescente, la famine de la seconde partie de la décennie 1990 - près d'un million de morts. Elle ne voulait pas « *revivre ça* » et elle a réussi à franchir une frontière désormais pratiquement « bouclée » du côté chinois. Elle décrit ce que commençaient alors à vivre ses compatriotes : une disette qui prend désormais dans les régions les plus pauvres la dimension d'une famine.

Dès avril, le Programme alimentaire mondial (PAM) a tiré le signal d'alarme, redoutant une nouvelle « tragédie humanitaire » en République populaire démocratique de Corée (RPDC). Depuis le début du mois de juin, douze de ses experts enquêtent sur place dans une cinquantaine de localités : selon des organisations non gouvernementales (ONG) sud-coréennes, le pays s'achemine vers une situation tragique, si rien n'est fait pour l'enrayer.

La pénurie alimentaire est certes chronique en RPDC. Après les années les plus tragiques de la famine, lorsque le PAM y mena la plus grande opération d'aide de son histoire, la production avait repris, au prix d'un effort humain considérable faute d'énergie.

Mais le pays est retombé dans l'ornière : en 2008, le déficit a presque doublé pour atteindre de 1,6 à 1,8 million de tonnes sur les 5 à 6 millions nécessaires pour nourrir la population.

Les catastrophes naturelles de l'été 2007 conjuguées à la chute des aides chinoise et sud-coréenne - en raison, dans le cas de Pékin, de la crise alimentaire mondiale et, dans celui de Séoul, d'un raidissement à l'égard de Pyongyang - en sont les causes directes.

Cette nouvelle pénurie est encore peu visible sur place, font valoir des sources occidentales à Pyongyang. Et elle ne devrait pas avoir les « proportions bibliques » de celle de la seconde moitié des années 1990. La population a appris à ne plus dépendre d'un Etat défaillant ; une économie parallèle s'est mise en place. Mais, faute d'argent, les plus démunis accèdent à la marge à ce « marché » qui aggrave les inégalités et entraîne une paupérisation accrue de la population.

Résoudre la question alimentaire est la « tâche la plus pressante », martèlent les organes de propagande de l'un des derniers régimes communistes de la planète. Il n'a pas demandé l'aide internationale, comme il le fit en 1995, mais il ne la refuse pas. L'annonce par les Etats-Unis de la reprise en juin de leur aide alimentaire (500 000 tonnes par an), sanctionnant l'avancée des négociations sur la dénucléarisation, a été bien accueillie à Pyongyang.

Sa livraison dépendra des résultats de l'enquête du PAM. Mais la communauté internationale tarde à prendre en compte les plaintes étouffées d'une population.

Une famine à l'époque moderne ne relève pas de la fatalité mais des responsabilités. D'abord, celle des gouvernants des pays concernés, qui prennent leur population en otage d'ambitions politiques. Mais aussi de la communauté internationale, dont certains membres minimisent des drames avec

des arrière-pensées non moins politiques.

En dépit des appels du PAM, des informations alarmantes qui filtrent à la frontière, Séoul s'interroge sur l'ampleur de la pénurie alimentaire en RPDC, qui « n'a pas atteint une gravité qui requiert une offre d'aide », déclarait fin mai le ministère de l'unification. Un attentisme qui s'inscrit dans la politique de fermeté à l'égard de Pyongyang du président Lee Myung-bak, soucieux de rompre avec celle, conciliante, de ses prédécesseurs.

Ces tergiversations rappellent les deux années qui ont suivi l'appel à l'aide internationale lancé par Pyongyang en septembre 1995 à la suite de catastrophes naturelles. Le débat au sein des pays donateurs sur l'ampleur de la disette - crise alimentaire, pénurie chronique, famine ? - et, en arrière-plan, la question du soutien au régime induit par l'aide internationale, ont retardé l'arrivée de celle-ci. Avec des conséquences dramatiques, écrivent Andrew S. Natsios (*The Great North Korean Famine*, United States Institute of Peace Press, 2001) et Stephan Haggard et Marcus Noland (*Famine in North Korea*, Columbia University Press, 2007).

Sans minimiser la responsabilité de Pyongyang, qui n'a pas tenu compte des signes précurseurs de la famine puis a voulu contrôler la livraison des vivres, ces auteurs - que l'on ne peut guère soupçonner de complaisance à l'égard du régime - soulignent la politisation de l'aide internationale. Celle-ci prit plus d'un an pour se mettre en place et, par la suite, elle a oscillé au gré des calculs politiques.

« *La communauté internationale n'est pas exempte de responsabilités* » dans le drame dont a été victime la population nord-coréenne, concluent Stephan Haggard et Marcus Noland. Dans un récent rapport du Peterson Institute for International Economics, basé à Washington, ils estiment que « *la RPDC se trouve dans la situation la plus précaire depuis une décennie (...). La perspective de morts de dénutrition dans les mois qui viennent paraît inexorable* ».

L'avancée attendue en fin de semaine dans les négociations sur le nucléaire entre les Etats-Unis et la Corée du Nord devrait permettre un accroissement de l'assistance internationale. Mais, compte tenu de l'état de délabrement des voies de communication en RPDC, il faudra des semaines avant que cette aide parvienne aux populations.

**Philippe Pons**

---

## REPÈRES

Nom officiel : République populaire démocratique de Corée (RPDC).

Dirigeant : Kim Jong-il.

Capitale : Pyongyang.

Divisions administratives : 9 provinces et 3 zones urbaines spéciales (Kaesong-si, Nampo-si, Pyongyang-si).

Langue officielle : coréen.

Superficie : 121 000 km<sup>2</sup>.

Population : 22,8 millions.

PNB : non communiqué.

Religions : majorité d'athées (67,7 %).

Monnaie : le won.

## **LA DÉCLARATION SUR LE NUCLÉAIRE ATTENDUE PAR LES NÉGOCIATEURS**

Un haut responsable américain assistera à la démolition très symbolique, prévue vendredi, de la tour de refroidissement du principal complexe atomique nord-coréen de Yongbyon, a indiqué, mercredi 25 juin, l'agence de presse sud-coréenne Yonhap. Selon l'agence, Sung Kim, directeur des affaires coréennes au département d'Etat américain, doit arriver en Corée du Nord jeudi, date à laquelle le régime de Pyongyang est censé remettre une déclaration détaillant l'ensemble de ses programmes nucléaires. Toutefois, a averti mardi le négociateur en chef américain Christopher Hill, le document, déjà promis fin 2007, n'abordera pas l'armement mais seulement les matériaux et équipements nucléaires.

La Corée du Nord a arrêté en juillet 2007 son principal réacteur de Yongbyon, épine dorsale de son programme nucléaire militaire. - (AFP.)

---

**P.-S.**

\* Article paru dans le Monde, édition du 26.06.08. LE MONDE | 25.06.08 | 13h44 • Mis à jour le 25.06.08 | 14h44.